

Un Centre Pompidou à Bruxelles d'ici à 2020

La future institution culturelle franco-belge espère attirer un million de visiteurs par an

MUSÉE

BRUXELLES - *correspondant*

On évoquait le Guggenheim... Ce sera le Centre Pompidou. Bruxelles a trouvé le partenaire qui lui manquait pour la réalisation de son ambition : la création d'un vaste musée d'art moderne et contemporain, censé devenir le « vaisseau culturel » de la ville-région, selon son président, Rudi Vervoort. Pour donner une idée du projet en gestation, le président de Pompidou, Serge Lasvignes, n'évoque ni la décentralisation de son institution à Metz ni son implantation à Malaga. Il compare plutôt l'accord conclu à celui qui régit le Louvre Abu Dhabi : une aide à la création d'une grande institution, suivi de la constitution par celle-ci de ses propres collections.

A ce stade, la collaboration Bruxelles-Paris se résume à un protocole, signé jeudi 29 septembre dans les ateliers d'un ancien garage Citroën, racheté par la région en 2015. Ce bel ensemble moderniste de 35 000 mètres carrés trône au cœur de l'ancien quartier ouvrier de la ville, le long d'un canal. On projeta, un temps, d'y implanter des bureaux et des appartements, il sera finalement totalement dévolu à la culture. Un pari audacieux alors que, dans l'esprit de certains, les questions sociales, économiques ou de loge-

ment, sans oublier celles de l'intégration et du radicalisme – Molenbeek est à un jet de pierre –, sont les plus prégnantes dans cette zone de la capitale.

140 millions d'euros de travaux

Le futur musée d'art moderne occupera près de la moitié de la surface du « Citroën » et se verra adjoindre un musée de l'architecture, ainsi que des « espaces publics », gratuits, lieux de performances et d'animations. Les travaux de rénovation, chiffrés à quelque 140 millions d'euros, devraient débuter en 2018 et s'achever en 2020. Dans l'immédiat, Bruxelles et le Centre Pompidou vont se concentrer sur une phase de « préfiguration du projet ». Elle devrait déboucher, en juillet 2017, sur une « convention de partena-

L'établissement sera situé au cœur de l'ancien quartier ouvrier de la ville, le long d'un canal

riat structurel ». En clair, une collaboration de longue durée censée amener, chaque année, entre 500 000 et un million de visiteurs dans ce lieu qui aimerait impliquer également des collection-

neurs – ils sont nombreux et réputés « pointus » dans le royaume – et des galeries, elles aussi très présentes dans une ville qui aime désormais à se comparer à Berlin.

Le partenariat avec Pompidou semble, en tout cas, dans la droite ligne des objectifs présentés par Serge Lasvignes après sa nomination, en 2015 : s'ouvrir à l'international, multiplier les centres de culture et construire des projets spécifiques avec les lieux qui accueillent son institution. A Bruxelles, Pompidou apportera son expertise en matière de programmation, ainsi que ses connaissances en vue de la création d'une collection permanente.

M. Lasvignes pourra-t-il, aussi, aider à conclure une invraisemblable histoire belge ? De fait, Bruxelles possède déjà un Musée d'art moderne. Mais il est fermé depuis février 2011, à la suite de la décision, très critiquée à l'époque, de le remplacer par le Musée Fin-de-siècle, consacré aux années 1900, supposé drainer de nombreux touristes, appâtés par l'Art nouveau. Depuis, les riches collections du Musée d'art moderne sont à peu près invisibles. La secrétaire d'Etat fédérale exerçant la tutelle sur les musées, Elke Sleurs, une nationaliste flamande, gynécologue de son état, chargée aussi de la pauvreté et du handicap, refuse toutefois qu'elles soient confiées à un autre niveau de pouvoir (la ré-

gion de Bruxelles en l'occurrence). Ou qu'elles soient montrées dans un nouveau musée qui tarde à naître, tout près de la Grand-Place... ■

JEAN-PIERRE STROOBANTS